

Michael Kohlhaas, Arnaud des Pallières, 2013 : la scène finale

par Vincent Pivas

Michael Kohlhaas est un film d'Arnaud des Pallières sorti en 2013 qui adapte un roman de l'allemand Heinrich von Kleist, publié en 1810. Il raconte l'histoire d'un marchand (joué par Mads Mikkelsen) qui, après avoir subi une injustice, va lever une armée et se battre pour rétablir ses droits en mettant le pays à feu et à sang. Son périple va s'achever par son arrestation puis son exécution après que justice ait été rendu. C'est cette exécution qui va m'intéresser dans ce travail et plus particulièrement l'évolution qu'elle a subi au cours du processus d'écriture jusqu'au film. Le travail d'écriture pour ce film a été long. On trouve des scénarios de 2007 jusqu'à une semaine avant le début du tournage, en août 2011. Tout au long de ce travail, on voit que, si la scène aboutit toujours à la mort de Michael Kohlhaas, la manière de représenter l'exécution a été complètement modifiée. Mon objectif est de relever les modifications entre chaque version de scénario grâce à trois scénarios écrits à différentes étapes du projet et de voir le résultat de ces modifications sur la fin du film.

Scénario du 18 octobre 2007 : une adaptation relativement fidèle

Dans cette version, un des tous premiers jets du scénario, encore non découpée, Arnaud des Pallières et sa coscénariste Christelle Berthevas ont repris la narration du texte original de von Kleist, avec de légers changements. L'exécution de Michael Kohlhaas a lieu sur une place publique au milieu d'une grande foule. Il est amené sur la place avec ses enfants, entourés de gardes. Puis on lui rend ses chevaux moreaux pris en début de film. Il remet ses enfants à Madame Herse (la mère du personnage devenu César), qui a perdu son fils, pendant que l'on prononce la sentence. On aperçoit Nagelschmidt (qui deviendra Jérémie) dans la foule puis Michael Kohlhaas meurt. C'est un résumé de la première version du scénario et Arnaud des Pallières adapte déjà des éléments du livre en réduisant le nombre de personnages à l'écran par rapport au texte de Von Kleist.

Scénario du 22 octobre 2009 : un changement de cap dans l'approche de la scène

Dans cette première version « achevée » du scénario sous-titrée « Version 1 » et soumise au producteur Serge Lalou, un gros changement intervient dans la scène finale, devenue plus longue et surtout déplacée dans un autre lieu. De l'immense place publique, nous sommes passés à une clairière avec un petit échafaud. D'une foule immense, nous sommes passés à trente paysans curieux. Des personnages apparaissent comme le baron qui est emprisonné sous les yeux de Kohlhaas, ou disparaissent comme ces enfants qui sont réduits au nombre de deux, Lisbeth l'ainée et Abel le très jeune enfant. Les chevaux récupérés ont droit à une attention plus particulière, car Kohlhaas les caresse avant de les nourrir. La mort de César dans cette version est aussi évoquée au moment de la remise des bourses ce qui rappelle les pertes de Kohlhaas dans son combat pour la justice. Mais il rappelle aussi au gouverneur qu'il a obtenu réparation comme il l'avait juré. On s'attarde bien plus aussi sur le départ des enfants et surtout celui de Lisbeth. Elle semble détachée, elle ne veut pas montrer ses émotions face à la mort de son père.

On s'attarde aussi beaucoup sur la description de la nature et des émotions de Kohlhaas. La scène devient plus intime, avec le gouverneur qui parle seulement à Kohlhaas. La nouvelle longueur de la scène montre aussi qu'on voulait s'y attarder, car c'est la fin du parcours de Michael Kohlhaas.

Scénario de tournage du 27 août 2011 et film : des modifications légères mais lourdes de sens

Cette version du scénario utilisée sur le tournage (qui commencera le 5 septembre 2011) présente encore plusieurs modifications. Les changements les plus importants sont la disparition de personnages, dont Abel. Lisbeth sera donc la seule enfant de Kohlhaas. Mais aussi la disparition de la foule qui entraîne celle de Jérémie, le personnage qui a continué la lutte et mené Kohlhaas à son funeste destin. Sa disparition montre, encore, l'envie de centrer la scène sur Kohlhaas. Le personnage de Lisbeth est ici plus développé : plus d'actions, plus de dialogues, qui explicitent encore sa position face à la mort de son père. Elle attend à la fin, impassible, le coup d'épée pour passer à autre chose et continuer sa vie. On peut voir Lisbeth comme inhumaine, insensible, mais elle veut plutôt se montrer forte et ne pas montrer ses faiblesses aux autres malgré sa peine. Elle lui en veut aussi de l'abandonner ainsi. Des dialogues sont aussi retirés: notamment le discours de Kohlhaas sur le fait qu'il a obtenu, comme il l'avait annoncé, justice pour le tort subi. On peut imaginer que ce choix a été fait pour rendre le film moins bavard, et aussi pour ne plus s'attacher à cette quête de la justice, mais uniquement à la fin de la vie de Kohlhaas. Dans la fin du film, on retrouve encore des changements qui ont sûrement été faits au tournage ou au montage. L'arrivée du baron avec les chevaux a été supprimée pour se concentrer sur l'arrivée de Kohlhaas et sa fille. L'aspect politique de la scène est de nouveau reléguée au second plan pour laisser plus de place à Kohlhaas lui-même. La fin prouve cette orientation complète vers le personnage. Au lieu de la vision d'une belle nature prévue dans le scénario, Arnaud des Pallières choisit de garder un gros plan sur le visage de Kohlhaas. L'exécution n'est pas montrée, seulement suggérée par le mouvement du bourreau. On voit sur le visage de Kohlhaas toutes les émotions qu'il ressent à ce moment.

Le choix de la sobriété

Ainsi, les modifications apportées à la fin du roman d'Heinrich von Kleist par Arnaud des Pallières et Christelle Berthevas avaient pour objectif premier de ramener le personnage de Kohlhaas au centre. Une certaine sobriété se dégage de ce changement, de la foule immense (qui aurait nécessité des dizaines de figurants) on passe à une absence de foule. D'une grande place, on passe à un simple échafaud dans une clairière. L'apparente sobriété semble rappeler que Kohlhaas était un homme simple et qu'il est mort en homme simple. Le faire mourir sur une grande place aurait pu l'ériger en martyr. La scène finale poursuit une ambition plus simple : elle montre un homme, pas un héros.

Documents annexés : trois versions de la scène finale

1. *Scénario de Michael Kohlhaas du 18 octobre 2007 (p. 68-70).*

2. *Scénario du 22 octobre 2009 (p. 121-126).*

3. *Scénario du 27 août 2011 (p. 51-54).*

Une femme, l'enveloppant d'un regard tendre, se lève et se met à piller la table, remplissant un plat d'argent de fruits, de gâteaux et de pain.

Déjà des convives, un rafraîchissement différent à la main, sortent du pavillon quand un seigneur se retourne pour regarder le convoi désormais arrêté devant l'assemblée.

Le chancelier, blême, se lève lentement et s'avance.

Le chancelier : *Cessez!*

L'assemblée se fige. La dame déconcertée le regarde.

La femme : *Qu'est-ce qui se passe?*

Le chancelier : *C'est Michael Kohlhaas.*

Un seigneur effectue une volte-face vers le pavillon et verse son vin dans le sable.

Les chevaliers de l'escorte, après avoir salué avec déférence, reprennent la route se frayant lentement un chemin parmi les cordes de tentes qui encombrant la voie.

Forteresse de Dresde. Kohlhaas est placé avec ses enfants dans une prison réservée aux nobles.

La condamnation est transformée par l'Empereur/le roi : Kohlhaas aura la tête tranchée. Le jour de l'exécution est fixé au lundi suivant. Les derniers jours se passent dans le calme. Sur ordre du prince, on retire ses chaînes au condamné.

Le jour fatal, son plus jeune enfant dans les bras, les autres pressés contre lui, escorté par une garde importante, il avance dans la foule émue. On se presse pour lui faire des adieux.

La place du supplice. Montés sur leurs chevaux au milieu de la foule, le prince et sa suite font face à l'échafaud. A la droite du prince, le juge, à sa gauche, le gouverneur von Geusau.

Ils forment un demi-cercle que la foule ferme. Herse et la vieille servante?

Au milieu, près de l'estrade, le subalterne de von Geusau tient un paquet et les deux moreaux.

Les chevaux piaffent, resplendissants de santé.

Kohlhaas, encadré par ses gardes, s'immobilise devant le prince.

Le prince : les moreaux, le foulard, les florins, les vêtements, l'argent des dédommagements pour toi et ton valet. Wenzel von Tronka à une peine de deux ans de prison.

Kohlhaas, la main sur le cœur, s'approche des chevaux, les examine, caresse leur encolure grasse.

Il se tourne vers von Geusau, toujours à cheval.

Kohlhaas : *Pour mes enfants.*

von Geusau se penche vers lui.

Von Geusau : *Je te le promets.*

Une à une, Kohlhaas rend ses affaires à Herse. Le foulard, la chemise, une ceinture, l'argent autrefois confié. Il y ajoute la bourse contenant l'argent du dédommagement.
Réaction de Herse.

Le prince : *Marchand Kohlhaas, toi qui de la façon qu'on a vue, as été restauré dans tes droits, tiens-toi prêt de ton côté, pour avoir violé la paix civile, à restaurer ceux de Sa Majesté l'empereur/le roi.*

Kohlhaas se découvre, hésite un instant ne sachant que faire de son chapeau. (Puis le laisse glisser?)

Kohlhaas : *Je suis prêt.*

Un à un, il soulève dans ses bras ses enfants qu'il serre contre lui.

Il les confie à Herse et la vieille servante.

Ils les emmènent. Kohlhaas les regarde disparaître dans la foule.

Dans la foule, un homme dissimulé observe la scène. Amaigri, le visage mangé par la barbe, Nagelschmidt, laisse les larmes couler sur ses joues.

Kohlhaas s'approche du billot. Le bourreau s'avance. Kohlhaas, saisi, dévisage l'équarisseur.

Kohlhaas délace son pourpoint et se dénude le cou.

Kohlhaas se tourne vers l'échafaud.

Le bourreau lui fait un signe.

Kohlhaas se penche vers le billot.

Sa tête roule sous la hache du bourreau.

Face à eux, dans l'autre pièce, Abel se tient debout à une chaise. Il se lâche. Fait un pas, deux... trois... L'enfant s'arrête, surpris par ce qu'il vient d'accomplir. Kohlhaas s'accroupit doucement, tend les bras. L'enfant reprend son air sérieux, fait un quatrième, un cinquième pas et vient se blottir dans les bras son père. Larmes dans les yeux de Kohlhaas. Cris de joie de Lisbeth, qui ne voit pas le visage de son père.

Nuit dans la prison. Lisbeth et Abel dorment en désordre dans leur lit. Regard fixe tourné vers ses enfants, Kohlhaas dans son lit ne semble plus respirer. Au bout d'un moment, il tourne la tête, se met à fixer le plafond, ferme les yeux...

Aube sur un chemin de forêt. Un cavalier mène deux chevaux noirs à la longe derrière lui. A mesure qu'il s'approche, on reconnaît le jeune baron. Les chevaux noirs sont les morceaux de Kohlhaas. Eclatants de santé. Les bêtes sont belles, lourdes, leur poil est d'un noir profond. Le jeune seigneur, grave, passe, s'éloigne puis disparaît tout au bout du chemin, dans l'horizon profond d'une grande forêt d'automne.

Une prairie bordée d'arbres et d'une rivière. Le jour est blême, la campagne humide sous un ciel presque blanc. Au centre, vers le fond, un échafaud a été monté. Simple estrade de planches sur quatre piliers, à laquelle est adossée une courte échelle.

Un peu à l'écart, un homme se tient assis à l'arrière d'un chariot dans lequel se trouve un certain nombre d'ustensiles. On reconnaît l'équarrisseur à ses bras couverts de brûlures. Dans le chariot, une large corbeille, un cercueil, une grande épée dans un fourreau de toile, une meule, des pierres à affuter aux formes diverses, plusieurs ciseaux, tranchoirs, des rouleaux de cordes... On devine que l'équarrisseur est également bourreau. L'homme, aussi doux que la première fois qu'on l'a vu chez lui, paraît plus que sombre. Il se tient immobile, bras croisés, fixant le sol. Il attend.

Vêtu en civil, tenue sombre ceinte d'une écharpe colorée, le gouverneur fait les cent pas. L'homme ne tient pas en place. Ses bottes sont complètement crottées, détrempées déjà d'avoir marché dans l'herbe mouillée, sur une terre gorgée d'eau.

Le jeune baron entre au petit trot dans la prairie, avec les chevaux. Il s'arrête. Cherchant du regard, il aperçoit le gouverneur, avance alors au pas et vient s'arrêter devant lui. Le gouverneur recule légèrement pour mieux voir les chevaux. Approuve. Regarde le baron. Puis désigne un endroit de la prairie, de l'autre côté de l'échafaud.

Gouverneur : *Mettez-vous là. Avec les chevaux. On attend...*

Le baron fait un quart de tour, marche vers l'endroit désigné, à une dizaine de mètres. Là, il se met en place et attend. Sans descendre de cheval.

Le gouverneur fait les cent pas, sous l'œil impassible du baron.

Autour du champ, les oiseaux passent en vols bas et courts d'un arbre à l'autre.

Au loin sur le haut des vallons alentours, des paquets de brouillard traînent encore.

Entre les bottes du gouverneur, un crapaud maladroit saute de touffe d'herbe en touffe d'herbe. Parfois s'arrête, pétrifié par la peur. Parfois reprend sa course lourde et ridicule. Bref hennissement. Le gouverneur lève la tête...

Deux par deux en colonnes, une trentaine de soldats pénètrent dans le champ, se déploient à intervalles réguliers de trois, quatre mètres autour du pré, établissant avec leurs piques un périmètre infranchissable. Son fils dans les bras, sa fille sur la selle devant lui, Kohlhaas franchit le fossé et descend de cheval. Derrière eux, le prédicant et une petite troupe compacte et silencieuse d'une trentaine de curieux, des paysans, devant laquelle les lances retombent.

Pâle, regard fixe, Kohlhaas marche d'un pas ferme, portant Abel dans ses bras, donnant la main à Lisbeth qui se retourne sur les curieux. Il porte une chemise blanche sous un pourpoint sombre. Lisbeth a le ruban autour du cou. Ils marchent droit vers le baron et les moreaux.

Kohlhaas s'arrête devant les moreaux. Abel, emmitouflé dans un manteau, regarde autour de lui sans comprendre. Kohlhaas prend sa main, lui fait caresser la crinière et la tête des chevaux. L'un des chevaux redresse la tête, frappe le sol de ses sabots impeccables. Kohlhaas s'accroupit, arrache de l'herbe. Lisbeth, restée un peu en arrière, voit un valet transporter la grande épée et la déposer sur l'échafaud. Kohlhaas se redresse, une touffe d'herbe à la main...

Kohlhaas : *Lisbeth.*

Elle se tourne vers son père. Kohlhaas lui sourit et tend l'herbe à l'un des moreaux. Abel veut faire comme son père.

Kohlhaas : *C'est Lisbeth qui va le faire...*

La voix de Kohlhaas est soudain devenue un souffle...

Kohlhaas : *Ta main est trop petite...*

Le gouverneur marche vers Kohlhaas et ses enfants, s'approche, esquisse un geste.

Lisbeth donne l'herbe à un moreau.

Voix du gouverneur : *Au nom de notre souverain...*

Kohlhaas se retourne. Puis Lisbeth.

Gouverneur : *...c'est aujourd'hui que justice t'est rendue. Je te livre ce que tu as perdu au château d'Aujac du fait d'actes de violence et que je suis tenu de te restituer : les chevaux et l'argent des réparations pour ton valet César et toi-même.*

Kohlhaas regarde son ami, s'incline. Le gouverneur fait signe au soldat, qui va chercher un paquet sur son cheval. Kohlhaas et le gouverneur restent face à face. Le soldat revient, tend une bourse d'argent. Kohlhaas la prend, la soupèse...

Kohlhaas : *César est mort...*

Kohlhaas se tourne vers le prédicant. Lui tend la bourse.

Kohlhaas : *Donne sa part a quelqu'un qui en a besoin.*

Le gouverneur fait un signe...

Trois cavaliers s'avancent et viennent se placer autour du baron.

Gouverneur : *Tu as gagné. Il est condamné à la prison...*

Escorté par les trois cavaliers, le baron quitte le pré.

Le visage de Kohlhaas s'illumine. Ses yeux brillent.

Kohlhaas : *Tu disais que j'allais au devant de grands tourments. Que je n'y arriverais pas. Tu te souviens ?...*

Le gouverneur ne quitte pas Kohlhaas des yeux.

Gouverneur : *Oui, je me souviens...*

Kohlhaas (à voix basse) : *J'avais dit que j'obtiendrai justice...*

Gouverneur (navré) : *C'est cher payé...*

Kohlhaas se tourne vers Lisbeth, s'accroupit.

Kohlhaas : *Les moreaux sont pour toi Abel et toi... Lisbeth... je sais que tu es forte. Quand tu es née, tu étais si petite... je do-sais le lait goutte à goutte... à la cuillère... tu ne pouvais pas té-ter... Tu es en colère contre moi... Pardonne-moi... j'ai de la chance... parce que tu es courageuse. Lisbeth...*

Lisbeth regarde son père, sévèrement, avec cette défiance qui masque les émotions terribles. Kohlhaas la serre contre lui. Lisbeth se laisse faire... puis se dégage.

Lisbeth : *Je voudrais y aller maintenant.*

Au bord des larmes, Kohlhaas la regarde. Fait signe qu'il comprend...

Kohlhaas aide Lisbeth à monter sur l'un des moreaux.

Il étreint Abel longuement.

Le prédicant monte sur l'autre moreau. Kohlhaas lui tend Abel. Prenant tout le monde de court, Lisbeth éperonne son cheval. Kohlhaas claque la croupe du moreau.

Kohlhaas (au prédicant) : *Va avec elle...*

Le prédicant trotte pour rejoindre Lisbeth.

Kohlhaas, se faisant violence, se retourne vers le gouverneur.

Kohlhaas : *On attend quelque chose?...*

Gouverneur : *Non.*

Lisbeth est arrivée à hauteur de l'attroupement. Les curieux la regardent en silence. Avant que les lances ne se relèvent pour la laisser passer, elle se retourne.

Kohlhaas et le gouverneur marchent vers l'échafaud.

Le prédicant fait signe d'avancer. Lisbeth repart. Les badauds se mettent à toucher les chevaux, comme des objets saints. Le cheval de Lisbeth frôle un jeune homme coincé derrière une lance. Amaigri, barbu, Jérémie méconnaissable, regarde Lisbeth, digne, majestueuse, traverser l'attroupement. Les soldats repoussent les curieux.

Le bourreau, son aide, le gouverneur, Kohlhaas montent sur l'échafaud, font face aux soldats et à la petite foule lointaine. Le gouverneur ne parle pas fort. Il ne parle pas pour l'assistance. Il parle pour Kohlhaas, faisant de cette exécution une scène intime.

Gouverneur : *Michael Kohlhaas, toi qui de la façon qu'on a vue, a été restauré dans tes droits, tiens-toi prêt de ton côté, pour avoir violé la paix civile, à restaurer ceux de Sa Majesté le Roi.*

Kohlhaas : *Je suis prêt...*

Le valet enlève à Kohlhaas sa veste, prend ses deux mains, les ramène dans son dos et les attache grossièrement avec une corde. Il le fait s'agenouiller, sort des ciseaux de sa ceinture et coupe le col de la chemise. Au contact des ciseaux froids, Kohlhaas a un frisson. Les plis de la toile résistent parfois au ciseau grossier...

Le regard de Kohlhaas erre dans les arbres qui entourent le champ. Les petites masses colorées des gamins silencieux, tendant leurs bras vers lui...

Le bourreau jette un coup d'œil sur le col et semble mécontent. Il prend le ciseau au valet et recommence lui-même le travail, découpant un cercle plus large autour du cou. Dénudant ainsi le haut du dos, laissant désormais les omoplates visibles.

Kohlhaas regarde l'endroit au loin où le chemin disparaît entre deux vallons. Ses enfants sont passés de l'autre côté. Ils ne sont plus visibles...

Le valet pose sa main gauche sur la tête de Kohlhaas qui la courbe avec docilité. De la droite, le valet commence à lui tailler les cheveux. Des mèches glissent sur les épaules. Le valet les époussette de sa grosse main. Elles tombent sur les planches.

Le valet lie maintenant les deux chevilles de Kohlhaas avec une cordelette un peu lâche. Puis il rattache la cordelette à la grosse corde qui entoure déjà les mains.

Le bourreau et son aide saisissent Kohlhaas sous les aisselles. Kohlhaas se redresse, marche à petits pas vers le centre de l'échafaud. A nouveau, on le fait s'agenouiller. Dans son dos, le bourreau ramasse la lourde épée.

Le gouverneur tressaille.

La petite foule se presse un peu plus à l'entrée du champ, derrière les lances.

Sur l'échafaud, Kohlhaas regarde le paysage autour de lui. Frissonne. Le silence est si profond que le bruit d'une branche cassée, sous le poids d'un enfant, parvient avec le cri d'un enfant blessé et quelques rires idiots... Puis le choc sourd de l'épée. Le noir se fait, comme une extinction... Et le silence.

Séquence 129 – Ext/jour - Campagne - Prairie

Entravé, Kohlhaas descend de cheval. Il tend la main à Lisbeth, dont la pâleur est rehaussée par le ruban autour du cou. Elle met pied à terre. Kohlhaas et sa fille marchent jusqu'aux moreaux, les deux gardes à cheval suivant derrière.

Arrivé devant les moreaux, Kohlhaas dévisage longuement le baron, sans un mot, puis il caresse le front des chevaux.

Restée en retrait, Lisbeth voit un valet portant une grande épée, la déposer sur l'échafaud.

Le gouverneur s'approche.

Gouverneur : *Kohlhaas...*

Kohlhaas se retourne. Les deux hommes se regardent longuement.

Gouverneur : *Au nom de Marguerite Princesse d'Angoulême, Reine de Navarre, sœur du roi... c'est aujourd'hui que je te rends la justice que tu as sollicitée.*

Le gouverneur va chercher les rênes des moreaux, les met dans la main de Kohlhaas.

Gouverneur : *Je te rends ce qui t'a été pris par force : tes chevaux...*

Le gouverneur fait un signe de tête à un soldat derrière lui, qui s'avance et tend une bourse.

Gouverneur : *L'argent des réparations... pour ton valet.*

Kohlhaas prend la bourse marche jusqu'au prédicant, lui remet.

Kohlhaas : *César avait pas de famille. Donne à quelqu'un que tu connais qui en a besoin...*

Kohlhaas revient vers le gouverneur.

Le soldat tend une seconde bourse au gouverneur, qui la remet à Kohlhaas.

Gouverneur : *L'argent des réparations... pour toi.*

De nouveau, Kohlhaas marche jusqu'au prédicant et lui confie la bourse.

Le gouverneur marche vers un des gardes de Kohlhaas resté derrière. Le garde remet une clef au gouverneur qui revient vers Kohlhaas et lui ôte les menottes. Le gouverneur marche

jusqu'au baron, tend les menottes ouvertes. Le baron y glisse ses mains. Le gouverneur l'entrave et remet la clef à l'un des deux gardes montés qui viennent maintenant se placer autour du baron. Le gouverneur fait un signe.

Escorté, le baron quitte le pré.

Gouverneur : *Deux ans de prison, pour ce qu'il t'a fait.*

Le visage de Kohlhaas s'illumine.

Gouverneur : *Tu as ce que tu voulais.*

Kohlhaas se tourne vers Lisbeth, s'accroupit.

Kohlhaas : *Les morceaux sont pour toi... Lisbeth... je sais que tu es en colère... je te demande pardon. J'ai de la chance avec toi... tu es courageuse...*

Lisbeth regarde son père, avec cette défiance qui masque les émotions terribles.

Il prend ses mains dans les siennes, la serre contre lui.

Lisbeth : *Tu me fais mal aux doigts.*

Kohlhaas la regarde, au bord des larmes... Lisbeth se dégage.

Lisbeth : *Je voudrais y aller, maintenant.*

Kohlhaas aide Lisbeth à monter sur un moreau. Lisbeth regarde son père, puis l'échafaud. Prenant tout le monde de court, elle attrape le licol du second moreau et éperonne le sien.

Kohlhaas regarde sa fille partir avec les deux chevaux noirs, arriver à hauteur de la ceinture de soldats. Il voit les soldats la regarder en silence, puis leurs lances se relever...

Sans se retourner, Lisbeth s'éloigne au galop avec les deux chevaux noirs.

Kohlhaas se tourne vers le prédicant.

Kohlhaas : *Prends mon cheval. Va avec elle...*

Le prédicant vient étreindre brièvement Kohlhaas, monte son cheval et le lance.

Kohlhaas se retourne vers le gouverneur. Les deux hommes se regardent. Silence.

Kohlhaas : *On attend quelque chose ?...*

Gouverneur : *Non.*

Kohlhaas, le bourreau, son aide, le gouverneur, montent sur l'échafaud et font face au cercle des soldats. Le gouverneur, bouleversé, ne parle pas très fort. Il ne parle pas pour une assistance inexistante mais pour Kohlhaas, faisant de cette exécution une cérémonie intime.

Gouverneur : *Michael Kohlhaas, toi qui de la façon qu'on a vue a été restauré dans tes droits, tiens-toi prêt de ton côté, pour avoir violé la paix civile, à restaurer ceux de Sa Majesté le Roi, dont le représentant légal est ici présent.*

Kohlhaas : *Je suis prêt...*

Sous le regard du gouverneur bouleversé...

...le valet enlève à Kohlhaas sa veste, prend ses deux mains, les ramène dans son dos et les attache grossièrement avec une corde. Il le fait s'agenouiller, sort des ciseaux de sa ceinture et coupe le col de la chemise. Au contact des ciseaux froids, Kohlhaas a un frisson. Les plis de la toile résistent parfois au ciseau grossier...

Le regard de Kohlhaas erre sur les arbres qui entourent le champ. Cherchant à en fixer le moindre détail, le moindre oiseau, la moindre branche, avant qu'il n'échappe...

Le bourreau, mécontent, prend le ciseau au valet et recommence le travail, découpant un cercle plus large autour du cou, dénudant le haut du dos jusqu'aux omoplates.

Kohlhaas regarde l'endroit au loin où le chemin disparaît à la crête d'une colline. Le prédicant est là, immobile, sur son cheval, comme sa propre silhouette, qui le regarde...

Le valet pose sa main gauche sur la tête de Kohlhaas qui la courbe avec docilité. De la droite, le valet commence à lui tailler les cheveux. Des mèches glissent sur les épaules. Le valet les époussette de sa grosse main. Elles tombent sur les planches.

Le valet lie maintenant les deux chevilles de Kohlhaas avec une cordelette un peu lâche. Puis il rattache la cordelette à la grosse corde qui entoure déjà les mains.

Le bourreau et son aide saisissent Kohlhaas sous les aisselles. Kohlhaas se redresse, marche à petits pas vers le centre de l'échafaud. A nouveau, on le fait s'agenouiller. Dans son dos, le bourreau ramasse et fait traîner la lourde épée.

Le gouverneur tressaille.

Sur l'échafaud, Kohlhaas regarde le paysage au loin.

Ailleurs, quelque part, sur un chemin, Lisbeth s'arrête. La petite fille impassible tient ses chevaux sans se retourner. Comme si elle attendait quelque chose.

Kohlhaas respire profondément.

Le bourreau arme son bras. L'épée décrit une courbe.

Buste de Kohlhaas de dos, regard porté vers le paysage au loin. Choc sourd de l'épée séparant la tête du corps. Le sang jaillit. Le buste sans tête s'effondre. Reste le paysage.